



CLASSIQUES
GARNIER

AMINIAN TABRIZI (Ârash), « Avant-propos », *Études sartriennes*, n° 21, 2017,
Penser avec Jean-Paul Sartre aujourd'hui, p. 11-13

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-07181-5.p.0011](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-07181-5.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2017. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

C'est à l'automne 2013 qu'en compagnie de Marieke Mueller et Kate Kirkpatrick nous esquissions le projet d'un *workshop* ou d'un petit colloque sur Sartre à Oxford pour étudiant(e)s de deuxième et de troisième cycle. Dès le début de l'hiver, nous nous mettions concrètement au travail sous l'impulsion et avec le soutien de Philippe Roussin (qui officiait alors à la Maison française d'Oxford) et de Christina Howells (professeure d'études françaises au Wadham College) : nous rédigeons une présentation de l'événement que nous voyions très vite bilingue et international – c'est-à-dire déjà plus grand que lui-même –, en composons l'appel à contribution et en trouvons le titre. Dans le même temps, nous contactons les différentes sociétés sartriennes disséminées aux quatre coins du globe, dans un rêve de communauté à grande échelle ; et celles et ceux que nous invitons comme *keynote speakers* acceptaient notre invitation avec joie.

Cet événement, nous le voulions tel qu'il puisse encourager, selon les lois impossibles d'une hospitalité infinie et absolue, les jeunes sartrien(ne)s (dont nous étions et sommes toujours) à se rencontrer, à tisser ou retrouver des amitiés. Et il fallait, à l'évidence, qu'ils et elles puissent y échanger, sous le sceau de la multidisciplinarité, dans un environnement accueillant et propice au *penser ensemble* – selon des langues et des cultures (notamment académiques) différentes. Ce colloque devait être le premier d'une série organisée *pour* et *par* les jeunes sartrien(ne)s.

« Penser avec Sartre aujourd'hui : de nouvelles approches pour les études sartriennes ? » ou « *Thinking with Sartre Today : New Approaches for Sartrean Studies ?* » se tint les 30 et 31 janvier 2015 à la Maison française d'Oxford. Quatre *keynotes* (ouvrant et clôturant chacune des deux journées du colloque) et une quarantaine d'intervenant(e)s à divers stades de leur parcours académique – venus d'Allemagne, de Belgique, du Brésil, du Canada, des États-Unis, de France, d'Israël, d'Italie, du Royaume-Uni ou de Suisse – partagèrent le fruit de leurs recherches

avec un public chaleureux et assidu tout au long d'une quinzaine de sessions. L'événement, qui s'était d'abord dessiné sous la forme d'une journée d'études sur Sartre en petit comité, était donc devenu, en l'espace d'une année, un colloque énorme, où les textes, les questions, les réponses s'enchaînèrent et se chevauchèrent à une cadence effrénée, en français comme en anglais.

Aussitôt l'événement terminé, nous invitions nos intervenant(e)s à nous soumettre un texte issu de leur communication orale pour publication. D'abord, vit le jour un numéro spécial, bilingue, de la revue *Sartre Studies International* (22, 2016/1) intitulé « *Thinking with Sartre Today* » avec des contributions de Juliette Simont, Jean-François Louette, John Gillespie, Alexis Chabot, Esther Demoulin, Chiara Collamati, Grégory Cormann en collaboration avec Jérôme Englebert et de Patrick Eldridge. La présente livraison d'*Études sartriennes* constitue la suite de cette entreprise.

« Penser avec Sartre aujourd'hui », qu'est-ce que cela aura donc signifié ? Comment comprendre ce titre qui appelle ou rappelle le nom de Sartre, dans le « ici et maintenant » – ou l'« aujourd'hui » ? Comment faire sens de ce verbe « penser », en peser la gravité, et quelle valence ou valeur donner à la préposition « avec » qui l'accompagne ? En français, au moins deux interprétations s'imposeraient – deux interprétations qui se compliqueraient, en fait, déjà elles-mêmes. Il s'agirait *soit* de « penser », activement, « aujourd'hui », « avec » l'aide des textes de « Sartre » – autrement dit, en fait, aussi de « penser » « avec Sartre » l'« aujourd'hui », quel que soit le sens de cet adverbe de temps substantivé ou non ; *soit* de chercher ou d'étudier celles et ceux « avec » qui « Sartre » aura « pensé », ou même, peut-être, simultanément ou non, de chercher et d'étudier celles et ceux qui auront « pensé » « avec » lui – tâche qu'il nous incomberait de poursuivre « aujourd'hui » plus que jamais. À son tour, l'anglais, par ailleurs, supplémenterait, en traduction, l'intitulé pour venir poser la (ou les) question(s) du « penser » lui-même (« *thinking* », c'est bel et bien aussi : « *le penser* ») tel qu'il aurait été pensé, justement, par Sartre, et d'en interroger, « aujourd'hui », la pertinence, dans ses différentes versions. L'injonction portée par ce titre appelait dès lors à hériter de Sartre, à retracer – et peut-être à continuer – ses cheminements, ses trajectoires, ses évolutions ou révolutions, avec ou sans compagnons de route, entre autres choses, au travers des histoires de la philosophie, de la littérature, de la politique, ou de l'histoire elle-même. Les articles que

nous donnons ici à lire auront donc répondu *à* et *de* cette injonction, en approchant chaque fois singulièrement la textualité sartrienne, par des biais et avec des intérêts tous différents.

Je tiens à remercier, au seuil de ces pages, les personnes et organismes qui, de près ou de loin, les ont rendues possibles, et tout particulièrement Kate Kirkpatrick et Marieke Mueller pour leur amitié, leur travail et leur investissement sans faille.

Ârash AMINIAN TABRIZI
New York University